

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRE COLOMER
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'ÉTRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 142 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois 20 fr.	Trois mois 28 fr.

Chèque postal L'entente 656-02

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Le chapitre des concessions

Il est évident que les anarchistes font des concessions au milieu social. Certains sont évitables et volontaires, d'autres inévitables. Il y a des concessions inévitables comme d'aller travailler en usine, à l'atelier, au bureau — parce que si on ne les consentait pas, on mourrait de faim. Le faire cependant maintenant non seulement le régime capitaliste, mais encore le principe de l'exploitation de l'homme par l'homme. Travailler « pour soi » ne change rien à la question, camelot, forain, petit boutiquier, on est toujours exploité ou exploiteur ; les articles de Paris ou autres bibelots que l'on vend ont été produits grâce à la méthode capitaliste ; le grossiste gagne sur vous, vous gagnez sur le chaland qui s'approvisionne à votre étalage ; rien n'est changé en somme et vous êtes parfois davantage soumis aux caprices du client que vous l'étiez aux fantaisies du patron. Le compagnon illégaliste n'échappe pas plus à la difficulté qu'il ne la tourne ; les objets qu'il consomme sont des produits qui ont passé par la filière capitaliste et les risques qu'il court ne sont pas comparables à l'ennui des heures de présence à la boutique ou passées à faire la place.

Travailler pour l'Etat-patron n'est pas une plus grande concession que travailler pour le capitaliste-patron. Pour ma part, je préfère un cantonnier, un postier, un professeur qui enseigne en y mettant tout son cœur, à bien d'autres producteurs — pour le compte de l'industrie privée — d'objets nuisibles, désagréables, inesthétiques.

Il y a des concessions évitables que des anarchistes consentent au milieu. Pourquoi ? Parce que ces concessions qui paraissent parfaitement évitables à autrui, à vous, à moi, leur paraissent, à eux, nécessaires, indispensables ; il y a des camarades qui condescendent à remplir telle ou telle formalité légale pour éviter de mettre autrui dans une situation économique défavorable, une compagne, par exemple ; pour ne pas handicaper les enfants pour le reste de leur vie, etc. ; il faut donc ne pas porter de jugements trop sommaires (à condition d'admettre qu'un anarchiste puisse « juger » son camarade) sur telles concessions dont nous ne connaissons pas les motifs ultimes et profonds. Dans un autre ordre d'idées, j'ai connu un compagnon qui s'est marié légalement avec une « étrangère » pour lui éviter d'être expulsée quand son existence dépendait peut-être de son séjour en France ; j'en connais un autre qui n'avait aucune famille et qui résidait souvent en prison : le mariage légal pouvait seul le laisser en relations avec le monde extérieur durant ses villégiatures pénitenciaires. J'en ai connu un troisième qui ne pouvait pratiquer la pluralité amoureuse qu'en acceptant l'union légale avec sa compagne habituelle ; faute de ce faire, celle-ci eût inmanquablement perdu sa situation et le camarade dont s'agit n'était pas en état de lui en procurer une autre. Je connais nombre de compagnons qui ont recouru à la légalité quand ils sont victimes d'accidents de travail, etc. Qui reprochera à l'anarchiste qu'une automobile heurte et blesse de recourir à la légalité pour obtenir la légitime réparation qui lui est due ?

On pourrait multiplier les exemples : un journal anarchiste ne peut paraître sans un gérant et sans effectuer un dépôt légal ; des camarades pour travailler en commun adoptent la forme de coopératives ou d'associations avec statuts rédigés conformément aux lois en la matière, etc. Les cas sont nombreux où les anarchistes ne peuvent non seulement se passer du capitalisme, mais encore sont obligés de faire des concessions à la légalité. On ne peut se passer de la loi complètement que dans ses rapports avec ses camarades d'idées et de combat, ou bien dans un milieu composé d'individus assez conscients pour ne pas avoir besoin d'autorité ou de règlements pour définir leurs accords ou solutionner leurs désaccords, ou encore assez pénétrés de leur responsabilité pour réparer le tort qu'ils peuvent avoir causé aux leurs.

Par rapport au milieu actuel, bourgeois, capitaliste, ouvrieriste inconscient, les anarchistes ne le sont qu'en devenir. Vis-à-vis des non-camarades, ils se débrouillent comme ils peuvent. Bien entendu, ces concessions qu'ils font au milieu bourgeois, à la société capitaliste, à la légalité trop souvent, les anarchistes ne les présentent pas comme des actes de « réalisation anarchiste », ils les donnent pour ce qu'ils

sont : des expédients individuels, des pis-aller. Ils ne les prennent jamais au sérieux. Peu importe que le camarade anarchiste ait consenti à travailler pour un patron, à contracter un mariage légal, à écrire dans un journal effectuant dépôt légal : il lutte sans répit contre le régime capitaliste, il pratique ostensiblement l'amour libre ; il écrit tout ce qu'il pense, comme il le pense. Il ne tient aucun compte de ces concessions dans sa propagande.

Parce qu'il possède encore son casier judiciaire vierge, il n'en profitera pas cependant pour aller déposer un bulletin de vote en faveur du Bloc des gauches ou, de n'importe quel candidat, bourgeois ou prolétaire. Il ne s'agit plus ici, en effet, d'un expédient personnel, circonstanciel. Voter, c'est sanctionner non un pis-aller, mais un principe. Il n'est plus ici question d'un geste de « débrouillage » personnel qui n'engage que soi et accompli pour se tirer d'affaire dans un cas particulier. Il s'agit de renforcer la capacité législative de l'État ; le pouvoir du policier, du juge, du géolier, du bourreau qui vous prive de la liberté, vous garde en prison ou vous ôte la vie. Voter, c'est sanctionner le « droit » des majorités ou des pseudo-majorités à imposer leur point de vue, leur tyrannie aux minorités et aux isolés. Il ne s'agit plus de miner le contrat social en paraissant s'y adapter ; il s'agit de donner plus de vigueur au contrat social imposé. Voilà pourquoi un anarchiste qui peut faire mille concessions apparentes — et de la part d'un anarchiste elles sont toujours apparentes et inopérantes — ne saurait prendre part à aucune élection législative ou politique quelconque. Il ne ferait que resserrer ses liens et ceux de ses camarades.

E. ARMAND.

La grève du Bâtiment parisien a été une Manifestation imposante

20.000 OUVRIERS ONT DÉSERTE LES CHANTIERS

Sur appel de la XIII^e Région du Bâtiment pour faire prendre connaissance du refus patronal, en ce qui concerne les revendications de salaires, et pour envisager les modalités d'action propres à les faire mettre en application, un nombre important de travailleurs, évalué à environ vingt mille, a déserté les chantiers.

Les grandes salles de la Grange-aux-Belles, de la Bourse du Travail et de Mathurin-Moreau, étaient bondées. Les gars du Bâtiment ont prouvé une fois de plus leur discipline syndicale, leur esprit combatif et leur désir d'arracher, par n'importe quel moyen, ce que le patronat ne veut pas donner de bonne volonté, et ce qui est indispensable pour vivre.

Après avoir affirmé l'unité morale, l'ordre du jour suivant fut adopté à l'unanimité :

« Les Travailleurs du Bâtiment et des Travaux publics de la région parisienne, après avoir abandonné leur travail sur appel de leurs organisations syndicales, pour délibérer sur leurs conditions matérielles désavantageuses, dues aux formidables impôts qu'ont entraînés la guerre et ses conséquences, et pour prendre connaissance des résultats des demandes de pourparlers présentées aux chambres syndicales patronales ;

« Constatent le silence absolu observé par ces dernières, ce qui est un mépris aux légitimes et indispensables revendications ouvrières ;

« Cette attitude patronale à l'égard des ouvriers est l'affirmation de la lutte inévitable entre le Travail et le Capital, que la classe ouvrière est obligée de soutenir le toutes ses forces, jusqu'à la disparition complète du salariat ;

« Le patronat se refusant à accorder ces revendications, même à les discuter, les ouvriers du Bâtiment décident :

« De retourner demain sur leurs chantiers et dans leurs ateliers, de demander par chantier ou atelier l'application des nouveaux tarifs, soit : 4 fr. 75 pour les manœuvres et 5 fr. pour les compagnons. En cas de refus s'engageant à diminuer la production dans le plus fort pourcentage, et d'employer tous les moyens qui pourront leur être favorables pour obtenir satisfaction.

« Affirmant leur esprit de combativité, de solidarité et de révolte, se donnent rendez-vous sur les chantiers pour engager cette action.

« Se solidarisent avec toutes les victimes du régime actuel, et veulent leur haine à tous les exploités, pourvoyeurs de misères. »

A la Bourse du travail, la grande salle Jaurès, les couloirs, la rue du Château-d'Eau sont pleins de monde. Au bureau, ont pris place : Charbon-

neau, président, des plombiers. Assesseurs : Morlas, cimentier et Viassanges, terrassier.

Blois, tailleur de pierre, présente les revendications.

Malacé, démolisseur, fait un appel syndical.

Pommier, maçon, expose la situation sociale faite aux travailleurs de ce pays.

Frigo, terrassier, parle de la main-d'œuvre étrangère et de l'unité syndicale.

Boudoux, charpentier en fer, développe l'unité des salaires.

L'ordre du jour est voté par acclamations. Le meeting de la Grange-aux-Belles fut imposant. La grande salle est remplie en bas et en haut. La cour et l'impasse Chausson reçoivent le trop plein. C'est un va-et-vient continu, comme un mouvement de vagues de plus en plus déferlantes.

Le président est Petit, des peintres. Les orateurs sont chaleureusement applaudis. Hubert, terrassier ; Le Pen, électricien ; Jouve, cimentier ; Koch, terrassier, le rescapé du fascisme de Monthéry, etc., flétrissent la rapacité patronale et exposent les revendications. Masserotti parle en italien.

La place du Combat est animée comme aux grands jours. La grande porte de l'avenue Mathurin-Moreau est ouverte et de larges files de pantalons larges la franchissent pour aller s'entasser dans les salles.

Il faut tenir deux réunions simultanées. Jolivet, nouvellement libéré de Corbeil, préside. Tour à tour, Legrand, dit Picard, terrassier ; Juhel, serrurier ; Michel, cimentier ; J.-B. Vallet, charpentier en fer, etc., prennent la parole pour expliquer les nécessités de la lutte sociale et leurs affirmations vigoureuses sont ponctuées par de formidables bravos.

Dans les trois meetings, des traductions ont été faites et les nombreux camarades étrangers étaient heureux de se voir associés dans la lutte commune avec les prolétaires du pays.

Les autorités étaient sur les dents. Pensez donc, avec les gars du bâtiment, on ne sait jamais. Des files et des cipaux, il y en avait partout, et surtout dans la caserne du Château-d'Eau.

A lors que les réunions, commencées à 15 heures se terminent vers 17 heures, les forces de police sont encore sur place à 18 heures. Mais un ordre arrive, et l'on voit les gars d'écourie courir en vélo pour faire rentrer le cheptel transi.

On peut dire que cette démonstration fut en tous points réussie, tant par le nombre des participants que par l'air très strictement syndicaliste du mouvement.

Pas de politique dans les discours, pas de mots incompréhensibles ou prétentieux de la part des orateurs. Aucune préoccupation de groupement extérieur.

Des phrases brèves, des mots simples, des revendications nettes tirant leur origine des chantiers et non des laboratoires de politiciens.

L'après-midi d'hier est d'un grand reconfort révolutionnaire. Le syndicalisme n'est pas mort. Et nous ne sommes pas les seuls à nous en être aperçus.

PLUS QUE SIX JOURS

avant le 10 avril, et les copains de province persistent à acheter au numéro un journal qui leur reviendrait moins cher en s'y abonnant

ÇA NOUS ÉTONNE

que des camarades anarchistes aient tant besoin d'être « talonnés » pour accomplir un geste en somme bien insignifiant

SI UN JOUR

le quotidien libertaire disparaissait par leur faute, ils s'en rongeraient les poings de dépit et s'empresseraient d'envoyer le prix de leur abonnement. Ce serait trop tard, alors. Qu'ils ne tentent donc pas le Destin et n'attendent point que notre Libertaire soit blessé à mort pour lui porter secours.

Vous y serez tous

DEMAIN 5 AVRIL, à 20 h. 30

Salle de l'Egalitaire
rue Sambre-et-Meuse (Métro Combat)

Fête de clôture avec Bal de Nuit au profit du « Libertaire »

avec le concours du ténor DISSARD, du Théâtre National de l'Opéra ; CHARLES D'AVRAY,

du Grenier de Gringoire et des Chansonniers des Cabarets et Concerts parisiens.

Nous donnerons demain le programme complet de cette dernière fête de l'année.

NOTRE CONCOURS-ENQUETE

Les Partis - Les Hommes II.- LA MEUTE ARAGOINE

La meute ! C'est bien l'appellation qui sied à cette bande de chiens voraces et féroces qui s'est abattue sur ce pays.

La meute ! Elle est singulièrement âpre à la curée. Elle y consacre — avec succès — une énergie et une ténacité vraiment extraordinaires.

Les Aragouins ont-ils un programme ? Oui, ils en ont un.

Ils l'ont ramassé dans la boue des tranchées et dans le sang des champs de bataille.

Pendant la guerre maudite (qu'ils ont faite, comme on dit et ne saurait trop le répéter : avec la peau des autres) ils ont réalisé de prodigieuses fortunes dans la fabrication du formidable outillage — des canons, des munitions — dont on fit un gaspillage effréné ; ils se sont scandaleusement enrichis dans le trafic des fournitures des armées de terre et de mer et dans le ravitaillement de la population civile.

La grande tuerie terminée, ils ont songé à exploiter la victoire (si l'on peut dire) tout comme, le cas échéant, ils eussent spéculé sur la défaite.

Et, dans ce but : le seul qui les intéresse et les groupe, ils ont fondé le Bloc National ; car ces coquins mâtés se targuent d'incarner, aux yeux des jobards, la sécurité, les intérêts supérieurs et l'honneur de la France.

La mise en couple réglée de la nation a été et reste l'idée fondamentale qui a donné naissance au Bloc National, et sur laquelle repose sa force.

Ah ! ils ont su, les roubards sans vergogne, avec une scélératesse et un cynisme sans pareils, se partager les bénéfices de cette immense fibusterie !

Pour s'enrichir, sans concurrence possible et en pleine impunité, il leur fallait entrer en majorité à la Chambre et avoir, au gouvernement, des hommes à eux.

C'est chose toujours facile, en ploutocratie démocratique, quand on dispose de millions à gogo et de gains considérables, à escompter et à mettre en commun.

Ils ont conquis la majorité à la Chambre et, par cette majorité, le Pouvoir.

Alors, forts de ce double succès, ils ont mis à exécution, sans aucune retenue, leur plan de minime sur toutes les ressources de ce pays.

Le bilan de cette gigantesque opération ne saurait être exposé, ici, en détail. En voici les grandes lignes :

Installation de banques tentaculaires, émission à jet continu d'emprunts nationaux, de bons du trésor et de la défense nationale, mise à l'encan des dommages de guerre, spéculation atomisable sur le relèvement des ruines dans les régions dévastées, taxes et impôts écrasants, expéditions militaires en Orient et contre la Russie révolutionnaire, occupation de la Ruhr, protection éhontée de la grande industrie et de la haute mercantile, consolidation et élargissement des cartels patronaux, sabotage de la journée de huit heures, compression des salaires, organisation méthodique de la vie chère et de la revanche des propriétaires, agio sur les changes... et cent autres pilleries de colossale envergure.

Ah ! les bandits !

Personne ne peut ignorer — tant ils se gênent peu et, au demeurant, pourquoi se gêneraient-ils, puisque tout esprit de révolte semble frappé de léthargie ? — personne ne peut ignorer que cette bande de coupe-jarrets a su extraire de chacune de ces opérations et de leur ensemble des profits énormes.

Contemplez-les

Les voilà installés dans la paix comme ils s'étaient installés dans la guerre. Ils entendent bien garder la majorité au Parlement et, par celle-ci, conserver le pouvoir. Ils escomptent ainsi la continuation de leurs brigandages ; la meute est insatiable.

S'engraisser, s'engraisser encore, s'engraisser toujours, dût le reste de la nation être réduit à un épuisement squelettique, tel est le programme de la meute Aragouine, tout son programme.

C'est — hélas ! — avec plus ou moins de duplicité, celui de toutes les autres meutes : républicaine, radicale, versaillaise, socialiste, amphibienne, moscoutaire, travailliste.

Debout, vous tous, qui ne voulez plus être déçiquetés par les crocs ensanglantés de tous ces chiens !

Unissez-vous ; faites face à tous ces dévorants et, sans pitié, dispersez-les, abattez-les, comme des bêtes malfaisantes qu'ils sont !

Lire dans le Libertaire de demain vendredi : LES ÉCUMEURS DE LA RÉPUBLIQUE Silhouettes de Augagneur, Barthou, Loucheur, Briand.

Prière d'adresser les réponses au Libertaire, 123, rue Montmartre (Service du Concours-Enquête).

RAYMOND POINCARÉ

Son premier coup d'Etat fut son élection à la présidence de la République, en 1913. En lui se scellaient, ce jour-là, sur le dos saignant du Proletariat, l'union de la juiverie capitaliste et le la maçonnerie politicienne avec le nationalisme catholique. Poincaré était au centre d'un cercle où faisaient la ronde, main dans la main, Bunau-Varilla, Arthur Meyer, Briand, Calmette et les Ca-



melots du Roy, aux refrains alternés d'« Alsace-Lorraine » et de « Made in Germany ».

Le matin, pour le gros public, et l'Opinion pour les « jeunes gens d'aujourd'hui », contribuèrent à fixer en France l'idée de l'Homme de Mort.

Empruntions à notre camarade André Colomer ce portrait du Poincaré national. Il date de 1915. Hélas ! il est toujours ressemblant :

« Quelques jours après l'exécution des bandits tragiques, devant la gare Montparnasse, j'eus l'occasion de rencontrer le cortège présidentiel. C'était la première fois que je voyais M. Poincaré. La vraie face de cet homme me fut une révélation. Je n'y retrouvais pas cet air bon enfant qu'on lui accordait sur les photographies des journaux. Les joues me semblaient plutôt plates, les yeux bien plus immobiles que sur ses images, les lèvres décolorées et comme rentrées. Mais surtout je fus frappé par ce teint de linge blanc, d'une blancheur effrayante. Je n'ai jamais vu ces salles de lazaret où les pestiférés et les cholériques voient surgir leur foudroyante mort. Mais je suis certain qu'elles doivent fixer dans la rétine de leurs agonisants une image d'épouvantable blancheur analogue à celle que me fit la vision de la face de M. Poincaré. Cette figure est blanche comme celle d'un cadavre est noire. Il est certains blancs éblouissants de vie. Celui-là est hallucinant de mort. Son aspect vide les sens de celui qui le contemple. Ce blanc provient de la décomposition de tout. Il est l'absence, le néant. Après qu'on a fixé ce blanc, on voit noir.

« Avec une telle face, je sus que cet homme était prédestiné pour les seuls crimes qui me fassent véritablement horreur : ceux que l'on provoque sans y agir, afin de mieux s'en régaler. Il avait déjà été celui qui refuse un trait de plume, c'est-à-dire un minime mouvement de la main, pour sauver quatre jeunes vies en fleur. Il serait celui qui accorde ce trait de plume, ce ridicule geste de ses doigts, pour lancer au massacre quatre millions d'assassins. »

Et depuis, Poincaré triomphe parmi ses morts. Jusques à quand ?

MILLERAND

« Le 13 décembre 1885, à une élection complémentaire, rappelle M. P.-L. Bertrand



dans ses études sur Alexandre I^{er}, Paris envoyait au Palais-Bourbon un avocat de 26 ans, ancien secrétaire de M. Laguerre.

député, et, alors, collaborateur de M. Georges Clemenceau au journal La Justice.

« Bientôt, le nouvel élu, Alexandre Millerand, s'inscrivait au groupe « ouvrier » Antide Boyer, député des Bouches-du-Rhône, avait pris l'initiative de ce groupe qui comprenait : outre les deux autres députés « ouvrier » : le mineur Basly (Seine) et le poète Clovis Hugues (Bouches-du-Rhône) — des républicains avancés et des boulangistes. »

Et le 13 mars 1892, à l'Elysée de Calais, le boulangiste « ouvrieriste » Alexandre faisait de méprisantes déclarations aux travailleurs qui étaient venus l'écouter. « Citoyens, s'écriait-il, les ouvriers n'ont été groupés pendant très longtemps que par la souffrance et la misère ! Ils se bornaient à échanger leurs plaintes et leurs doléances ; et, chaque matin, ils reprenaient la besogne de la veille, sans se dire qu'ils étaient le droit, qu'ils étaient le nombre et que le nombre a le service du droit c'était le triomphe de leur volonté assurée ! »

Et le Q. M. Millerand, sentant pousser sous sa grailonneuse chevelure une digne de tribune, hurlait : « En face de l'armée des travailleurs est une armée beaucoup moins nombreuse mais beaucoup plus riche — celle des parasites, des gros financiers, de la haute banque, qui ne connaissent le travail que pour l'exploiter. C'est entre ce petit groupe de gros financiers, de tenanciers de grosses sinécures et la grande armée des travailleurs et des petits patrons que se livre aujourd'hui la bataille. »

Il n'y avait qu'une seule chose sur laquelle Millerand n'était pas encore bien fixé : à laquelle des deux armées appartenait-il ?

Il parla encore à Saint-Mandé pour « voir venir ». Mais le temps passait. Le socialisme n'était décidément pas assez rémunérateur. Millerand se fit donner un shampoing et revêtit un habit.

Et ce fut Ba-Ta-Clan.

Ba-Ta-Clan ! La triomphe ! Alexandre, ayant retourné les poches des ouvriers, avait vu que c'était vraiment trop maigre. Il se fit confier le portefeuille de Marianne. Maquereau du socialisme ? Peuh ! Maquereau de la République Troisième, parlez-moi de ça !

Et Alexandre 1^{er}, rasta national, oublieux de l'Elysée de Calais, où il beuglait l'appel à l'Internationale, entra triomphalement à l'Elysée.

Au Pays du Mufle, Millerand était Président de la chose publique...

MAGINOT

Un type : un grand type, même.

On peut dire de lui qu'il est arrivé à être le symbole de tout le régime parlementaire.

Les électeurs de la Meuse, croyant sans doute qu'il n'était pas suffisant d'avoir comme représentants Charles Humbert et Poincaré, l'envoyèrent siéger au Parlement, où il ne tarda pas à se faire remarquer, si non par sa bravoure, par sa haute taille.

Ambitieux comme tout politicien, il eut vite dirigé ses regards vers les portefeuilles ministériels.

Survint la guerre et notre homme eut assez de chance pour se faire quelque peu « anocher » la cuisse, ce qui lui valut la palme du martyr et la présidence de l'Association des mutilés.

Grâce à cette situation, il exerça, depuis sa démobilisation, un chantage continu sur tous les présidents du conseil, les menaçant d'un jacobinisme de la part des blessés de guerre. Pour être tranquilles avec ces groupements, les premiers ministres successifs le complétaient parmi leurs collaborateurs, et c'est ainsi qu'il devint ministre de la guerre.

Sous Millerand et Legeux, il épousait les conceptions millerandistes. Sous Briand, il était avec fureur brandiste. Il avait aussi affirmé sa solidarité avec Aristide lorsque celui-ci donna sa démission à son retour de Cannes. Mais Poincaré revenant au pouvoir, il devint plus poincariste que Raymond.

Exerçant toujours son chantage aux Mutilés, ce fut lui qui s'opposa à la grâce de Marty et qui trouva, pour enterrer l'amitié, le truc des grâces amnistieuses.

Electeur influent au collège sénatorial de la Meuse, il mena Poincaré comme il veut en lui promettant son appui pour sa réélection.

Raconter l'homme privé nécessiterait un volume, et nous ne voulons pas écrire un nouveau Satyricon.

Si Félicien Champsaure avait le temps de s'occuper de lui, il donnerait un ouvrage qui pourrait être une contre-partie de l'histoire de Messaline.

Comme le disait un jour un parlementaire, Maginot est bien le mutilé complet, et une dernière séance de la Chambre nous prouve qu'il soit allier l'insolence à la courtoisie, ce qui est on ne peut plus nationaliste.

Quand ses électeurs, dégoûtés, le renverront à ses bouteilles de champagne, il aura alors toute facilité pour exercer ses talents, et nul doute que, si un revers se produit dans sa fortune, il termine ses jours comme mannequin chez une couturière.

Ce qui ne le changera pas tant qu'on pourrait le croire.

COLRAT

C'est un « filleul » de Poincaré. Il a été traité à la laisse par celui-ci jusqu'au récent remaniement du cabinet.

Secrétaire de l'avocat Poincaré bien avant la guerre, il dirigea, sur les indications de son Patron, la revue politique l'Opinion qui mena une ardente campagne en faveur de l'ascension au sommet du Pouvoir de l'homme qui, plus tard, devait rire devant ses morts.

Et le jusqu'aboutiste Colrat, secrétaire ensuite à la Présidence de la République, fit la guerre dans les « tranchées » de l'Elysée. Il signa, au nom de Mme et M. Poincaré, des milliers de réponses, banales et faibles sur le même moule, aux mères et aux épouses éplorées qui croyaient — les pauvres naïves — que l'ogre élyséen et sa digne épouse pouvaient s'intéresser dans le même sens qu'elles aux hommes en guerre.

Colrat devint, dans le ministère Poincaré, d'abord Sous-Secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil (toujours le petit toutou de l'autre), puis Ministre de la Justice.

Alors, il s'acharna contre une faible femme. Il maintint, malgré tout, l'innocence en prison, malgré l'opinion publique, malgré l'immense douleur filiale de sa prison-

Une manifestation ouvrière à Romans

La grève de la maison Debroud continuait avec le même entrain et la même patience de la part des travailleurs. On se souvient des motifs de la grève. Dix-sept ouvriers furent renvoyés par le directeur pour avoir assisté à l'enterrement d'un de leurs camarades. Tous les ouvriers se mirent en grève en demandant le renvoi du directeur.

Ce directeur n'est pas encore renvoyé mais la solidarité des camarades romains arrivera bien à bout des manœuvres patronales. Une grève générale de tous les ouvriers romains a eu lieu mercredi. Six mille ouvriers se rendirent aux meetings organisés au Cinéma-Pathé et à la Bourse du travail, et une manifestation eut lieu à travers les rues de la ville.

Cette journée est le prélude d'une nouvelle lutte. Celle de la révision des salaires.

LA FOLLE COURSE

Un message de Johannesburg relate qu'un ouvrier, en piochant près de Mafeking, rejeta ce qu'il croyait être un morceau de verre. Un de ses compagnons le ramassa et fut informé par un expert à qui il le montra que le soi-disant morceau de verre était un diamant d'une valeur de 700 livres.

Un agent de police, en congé depuis quelque temps dans cette région, a découvert durant les trois derniers mois, des diamants représentant une valeur d'un millier de livres.

De nouveaux terrains ont été mis à l'exploitation près de Mafeking et des centaines de personnes sont accourues pour participer à cette bonne fortune.

Et ça va être la ruée de tout un monde. De pauvres diables iront manger là-bas les quelques sous avec lesquels ils auraient pu, loin de ce « vertige », s'organiser une quêtée existence. Les chercheurs de diamants vont, entre eux, se dépouiller, se tuer.

Comme nous voudrions que cette carrière de diamants soit déjà épuisée.

Comme nous voudrions aussi que ces richesses, actives presque toujours aujourd'hui, le diamant, l'or, l'argent, ne soient utilisées que pour le bien de l'humanité et non pour sa vanité et sa perte.

A propos de l' "Idée Anarchiste"

C'est mon point de vue personnel que j'apporte dans cet incident. Je ne parle ni au nom de camarades, ni au nom d'un groupe.

Je suis lecteur de l' « I. A. » et du Libérateur ; je suis sympathisant à ces deux organes. En apportant mon adhésion morale et mon appui à l' « I. A. », je ne me suis pas désintéressé du Libérateur et je n'ai pas fait là acte d'hostilité vis-à-vis de ce quotidien, loin de là.

Le Libérateur est un organe quotidien de combat, c'est-à-dire que ses colonnes sont occupées par l'actualité ; il ne lui reste que peu de place pour faire de la doctrine et quant à être une tribune libre, cela lui est impossible, toujours à cause du manque de place et du but du Libérateur qui est de faire de la propagande publique.

Le but de l' « I. A. » est de faire de la polémique d'idées.

Anarchiste, je ne mets pas l'un de ces deux organes au-dessus de l'autre, puisqu'ils ne se placent pas sur le même terrain.

Quant à prendre en considération les insinuations des Jésuites du *Sillon*, c'est pas connaître le rôle de cette organisation que le pape désapprouve publiquement, mais qu'il soutient en secret, car elle a pour but d'émousser le mouvement révolutionnaire et surtout de détourner de l'Eglise romaine les coups que nous pourrions lui porter.

André BONDER.

N.B. — Il faut dire que l'Union Anarchiste possède, en sus du Libérateur, la Revue Anarchiste qui est ouverte à toutes les discussions d'idées sur le terrain de l'anarchisme.

Pas de confusion

On nous prie d'insérer :

Le camarade L. François, de Fontainebleau, tient à faire remarquer aux camarades qui pourraient le suspecter d'avoir pondu dans le Semeur de Seine-et-Marne l'article de propagande électorale signé François, paru dans un autre Semeur et reproduit dans le Libérateur du 30 mars, qu'il n'est pas l'auteur de cette indigeste tartine.

Il tient cependant à faire remarquer qu'il est toujours bien décidé à laisser à d'autres égarés le soin d'aller le 11 mai prochain déposer leur crotte électorale dans l'urne électorale, se réservant d'employer son bulletin de vote à une besogne plus utile et plus hygiénique.

L. FRANÇOIS.

à Fontainebleau (S.-et-M.)

nière, malgré même des promesses formelles qu'il ne prit pas le temps de tenir avant son départ de la place Vendôme.

La courageuse Jeanne Morand est la plus récente victime de M. Colrat. Puisse-t-elle être la dernière !

BILLIET

Il y a des gens qui ont un nom prédestiné — le président de l'Union des Intérêts Economiques est de ceux-là. — On le prit longtemps comme un « minus habens », mais il eut une lueur de génie en 1919 : c'est lui qui inventa l'affiche du « couteau entre les dents ».

Son U. I. E. prit alors une extension imprévue, elle devint l'agence électorale du Bloc National.

Grâce aux fonds dont il dispose, Billiet-de-Banque est la clef de voûte de l'Eglise aragouine. Il fait et défait les listes de candidats et tous se plient sous sa volonté, car ils se souviennent du dicton : « Point d'argent, point de Suisse ».

C'est un Billiet qui n'a même pas de valeur fiduciaire, et nul doute qu'il sera bientôt hors cours.

DE L'ART

J'ai dans un précédent article donné une définition personnelle de l'art. Un jeune camarade, A. Maury, me renvoie au dictionnaire et m'oppose l'explication rigoureuse qu'il donne. Mais, pour ma part, je nie la valeur absolue des encyclopédies quant à la définition des mots abstraits. En effet, s'il est facile de montrer la valeur d'un mot concret par l'objet qu'il représente, valeur tacitement acceptée par tous les hommes parlant la même langue, il est quasiment impossible de se mesurer d'accord sur la valeur des termes exprimant des sentiments, des sensations, des jugements, etc., choses vagues et différant d'un individu à l'autre. Si nous donnons de mots comme rue, mer, vêtements, des définitions à peu près analogues à quelque point de vue que l'on se place, nous nous séparons immédiatement des que nous voulons expliquer des mots comme beauté, bonté, art.

En vérité, la philosophie est une recherche linguistique. Il est de toute évidence que si nous demandons, par exemple, une définition du terme justice à Maury et à Ryner, nous aurions non des réponses de grammairiens, mais de philosophes, et probablement entièrement opposées. D'ailleurs, la valeur des mots change, leurs sens évoluent jusqu'à indiquer le contraire de leurs significations anciennes. Il est évident que le mot « cruauté » n'était pas considéré sous le même angle par les cyniques religieux tortionnaires du moyen âge et les foules de leur temps que par les populations modernes : que la « religion » des Egyptiens et des Grecs ancestraux ne peut s'apparenter au culte romain actuel.

De même, entre nations, actuellement, des termes ayant même origine sont souvent interprétés différemment, ainsi entre la « dignité » d'un monsieur et la « dignité » d'un gentleman il y a une nuance très sensible. Je ne crois donc pas que les mots abstraits aient une valeur intrinsèque rigoureuse et qu'il est indispensable pour chacun d'avoir une appréciation personnelle sur les termes que nous employons.

Maury me cite cette définition concise : « Application des connaissances à la réalisation d'une conception. » Je me permettrai de réduire encore cette phrase et d'en éliminer la première partie : « Application des connaissances. » L'artiste réalise une conception, mais beaucoup moins en utilisant ses connaissances qu'en suivant son émotion, son sentiment, son intuition. Faire œuvre d'art, c'est faire effort, rechercher une satisfaction nouvelle, sortir de l'ornière tracée et l'artiste doit savoir s'écarter plutôt que ses maîtres. L' « application des connaissances » conduit à l'imitation, car il n'est pas de lois générales en art, et les écoles les plus réputées, les doctrines les plus reconnues, se voient sombrer, inévitablement éclipsées par les jeunes courants, les tendances neuves. Ce qui, hier, semblait la perfection artistique se voit détruit ou dédaigné par la nouvelle génération. La véritable œuvre d'art répond à un besoin intellectuel de l'artiste, et ce qui crée les tendances collectives est la plupart du temps la réaction unanime des jeunes contre les soi-disant détenteurs de la formule artistique.

Mon camarade écrit que je définis le sentiment plutôt que l'art, mais il me semble voir une différence facilement appréciable entre ces deux termes, le premier désignant l'émotion, la vibration intérieure, le dernier signifiant la représentation, l'interprétation extérieure.

Je n'ai jamais voulu dire que l'artiste, pour rester pur, devait se garder de jeter les yeux autour de lui pour n'être pas impressionné par le dehors, je ne puis concevoir d'ailleurs l'homme qui n'aurait rien vu, rien entendu, rien senti ; au contraire l'artiste sent plus intensément que nul autre, il vibre plus profondément, il est plus sensible. Mais sous peine de perdre une grande partie, sinon toute sa valeur, il ne doit pas s'inféoder surtout à cette puissance omnipotente : l'argent.

Quant à ce dilemme : l'artiste doit-il exercer un autre métier ? Je serai catégorique. Je déteste d'abord cette présentation de l'artiste comme un salarié ; qu'il exerce un métier ou non, peu m'importe, ce qui importe c'est qu'il ne fasse pas métier d'artiste, qu'il ne vende pas son art. Il peut céder, sans perdre de sa force, une œuvre finie, faite pour son propre plaisir, mais il ne peut vendre son inspiration, laisser commander son génie. Mieux vaut l'obscurité, le silence autour d'une œuvre véritablement artistique, c'est-à-dire indépendante, libre, que la gloire, le renom, la lumière autour d'une œuvre d'esclave. Pour reprendre une image du grand La Fontaine, le loup misérable, affamé, mais sans nulle entrave, est plus beau que le chien, repu, gras, mais couvert de colliers et de chaînes.

Puis, mon camarade semble considérer que tous nos efforts, toutes nos peines convergent vers un but pécuniaire. Je ne pense pas, pour moi, que l'argent soit le seul dispensateur des plaisirs et des joies de ce monde et je ne plains pas l'artiste vrai qui trouve dans l'exercice de son art des satisfactions que, certes, l'homme riche ne peut éprouver et qu'il est permis de considérer supérieures à celle que le bourgeois paye.

J'ai été surpris et peiné de me voir contredit par un jeune, car ce qui sépare pour moi les jeunes des... autres est moins la différence d'âge que celle de l'esprit. L'idéalisme, le désintéressement, l'enthousiasme sont les caractéristiques de la jeunesse et, en vérité, les artistes sont des jeunes. Lorsque l'esprit de sacrifice, de dévouement, d'abnégation s'est éteint en eux, je crains fort que le sentiment artistique ne soit mort également. Mais je crois que notre camarade a mal interprété mes intentions et je lui emprunterai sa conclusion : il faut essayer d'élever la foule à nous plutôt que de descendre à elle.

Tristan PLAYER.

Une manifestation des Locataires

La Fédération des locataires de la Seine organise demain samedi, à 20 h. 30, salle Jean-Jaurès, à Saint-Ouen, un grand meeting et, dimanche 6 avril, une manifestation qui partira de la place Jean-Jaurès.

Tous les locataires sont invités à participer à cette manifestation, qui tend à réclamer la taxation des loyers, la réquisition des locaux vacants, l'insaisissabilité du mobilier, la prudence locative, etc.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos d'un Paria

Dans toutes les religions, il y a les prêtres, archiprêtres, sous-papes et papes qui savent ce qu'ils veulent et qui tirent profit de la crédulité du troupeau. Celui-ci, inlassablement, se prosterne, dispense aux autels, aux trons, la manne de ses oboles. Quand un événement d'importance se prépare, la foule des dos courbés se relève à moitié et attend pour avancer ce qu'auront décidé ceux qui se sont chargés de lui montrer le « bon » chemin. C'est ainsi que les élections prochaines ont été prétextes à encyclopiques et mandements de la part des dirigeants des diverses confessions.

Nous avons vu que les freluquets d'abbés, sacristains et autres vide-burettes qui sont dans notre pays, pourtant si spirituel ! (en raison sans doute de l'importance du commerce des spiritueux), les propagateurs de la foi bolcheviste ont abondamment publié et commenté les lettres épiscopales des évêques moscovites.

Il n'y a plus, à l'heure actuelle, un seul « communiste » — c'est ainsi que l'on nomme les nouveaux croyants — qui ne sache ce qu'il a à faire et quels sont les asticots qu'il doit placer — pour le détruire — dans le fromage parlementaire.

A l'instar de leurs confrères de l'Internationale rouge, les cardinaux, archevêques et évêques, qui sont à la tête de la section française de l'Internationale noire, ont adressé à leurs ouailles les indications nécessaires « sur quelques devoirs du temps présent » : devoirs envers Dieu, envers la famille, envers la patrie et envers l'Eglise. Cela débute ainsi : « En face de l'horizon chargé de nuages que le souffle de notre victoire n'a pas encore dissipés, nous sentons la nécessité de vous rappeler quelques-uns de vos devoirs. De votre fidélité à ces devoirs dépend votre avenir dans ce monde et dans l'autre. »

Ainsi soit-il !... Comme vous le voyez, c'est extrêmement sérieux.

Résumons ces principaux devoirs, hors de l'accomplissement desquels il n'y a pas de salut, sur terre... comme dans la lune : d'abord, prier Dieu. Pour ma part, je ne vois à cela aucun inconvénient. Bien qu'il y ait de nombreuses façons d'employer plus utilement son temps. Ensuite, devoirs envers la famille, si cruellement éprouvée par le divorce, « contraire à la loi divine ».

Et nous qui proclamons que c'est le mariage qui est contraire au bon sens et à la « loi » humaine ou naturelle !...

Mais voici du meilleur : « L'amour de la patrie est obligatoire pour le chrétien au même titre que l'amour envers les parents » et « il faut se garder d'un internationalisme aussi contraire à la nature qu'à la religion ».

Nous nous éloignons, ici, de la légende qui prête à Jésus-Christ les paroles suivantes : « Aimez-vous les uns les autres ». Ou plutôt les jupes rouges et violettes nous donnent de ce sage conseil une interprétation conforme aux intérêts des hommes de gouvernement dont ils sont les meilleurs soutiens dans tous les pays. C'est : « Aimez-vous les uns les autres, entre Français, entre Allemands » qu'il faut s'entendre. Car il y a aussi en Allemagne des évêques qui sont aussi patriotes que ceux de France et qui pourtant se réclament du même Dieu, exécutent les mêmes grimaces, baragouinent le même latin et ont à Rome le même pape. Il faut dire que, pendant la guerre, ces grotesques pantins ont poussé à la boucherie dans les camps différents avec un même mépris de la fraternité humaine. Cela devrait suffire pour détourner d'eux tout ce qui a dans le cœur un sentiment généreux. Mais sans doute estiment-ils la guerre comme favorable à la prospérité matérielle, morale et religieuse du pays. Et c'est pourquoi ils ont donné aux pouvoirs qui la déclenchèrent « leur concours actif ».

Mais ce n'est pas tout. Il faudra voter et bien voter. « De nos votes comme de toutes nos actions, Dieu nous demandera compte », « s'abstenir est une faute ».

Oui, mais voter est une imbécillité !

Pour quels personnalités les marguilliers, lecteurs de l'Action Française, de l'Echo de Paris et autres feuilles rattachées devraient-ils voter ? Mais pour les patriotes, parbleu ! pour ceux qui veulent faire « payer le Boche », seule façon d'obtenir la paix. Ecoutez cela : « Si, dans leurs relations, les peuples ne respectent pas les lois de la justice ; si, d'une manière ouverte ou détournée, ils refusent d'exécuter loyalement et intégralement les traités signés par eux ; s'ils ne consentent pas aux expiations, aux réparations, aux garanties qu'exige la justice, il deviendra impossible de rétablir la paix. »

Comme si les peuples étaient responsables des traités, que les aventuriers de gouvernements signent en leurs noms et sur les cadavres amoncelés des millions de victimes sacrifiées aux malsaines et cupides ambitions des groupements financiers !...

Si le Dieu « bon et miséricordieux » existait, il serait sans doute très fier de ses représentants sur la terre. Mais toute cette malice impuiment étalée est bien la preuve qu'il n'existe pas. Et c'est sans doute la pensée intime des sinistres fumistes qui parlent en son nom.

Pierre MUADES.

Un peu d'agriculture.

Le Métallurgiste n'est pas, contrairement à ce qu'un vain peuple pense, un journal humoristique, mais on y trouve parfois d'amusantes choses.

Un des « leaders » de la Fédération Unitaire des Métaux s'essaye à faire de l'esprit et ses premiers vagissements en ce genre de prose méritent d'être signalés.

Relatant son pèlerinage à Castres, où la mouche tsé-tsé a fait des ravages, les copains étant tous tombés en léthargie, il conclut que les conditions de vie vont les faire se réveiller et il écrit : « Ils crieront comme des cochons qu'on écorche, ils voudront aller chercher des truffes, mais ils verront que les patrons ne les donnent pas facilement. »

Qu'en termes élégants sont dites ces choses !

Le seigneur de métairie qui a pondu ce papier deviendra certainement quelque chose, si les cochons dont il parle ne le mangent pas auparavant. Alors il s'écriera, telle une moderne Perrette : « Adieu veaux, vaches, cochons, couvées... »

Excusons-le toutefois, il est tellement habitué à l'élevage et au dressage des cochons de payants !

○○○

Charité chrétienne !

Le Centre, organe bien pensant, fait de l'ironie envers ceux qu'il appelle par dérision les « pauvres affamés allemands », à propos d'un secours envoyé par les Américains.

Pensez donc, il y a des goinfres en Allemagne !

Comme s'il n'y en avait pas partout, dans tous les pays. C'est justement parce qu'il y a des goinfres qu'il y a des affamés.

Tout de même, le Christ avait plus belle allure que les chrétiens de notre triste époque !

La Vie des Lettres

Un nouvel académicien

Hier après-midi, l'Académie française a donné un successeur à Jean Aicard.

Et la docte assemblée a décidé que M. Camille Jullian irait s'asseoir sur le fauteuil du pitoyable auteur de Maurin des Maures.

Tout le monde voulait que M. Jullian appartint à l'Académie.

Les autres concurrents, MM. Abel Hermant et Louis Madelin, s'étaient désistés.

Pauvre Abel Hermant ! Il n'a pas de chance ; lorsqu'il n'est pas évincé, il lui faut se désister !

D'ailleurs, c'est là une sorte de « combine » assez sage. Jusqu'à présent, en effet, aucun des concurrents ne voulait se retirer. Résultat : les votes se partageaient, on ne pouvait s'entendre et l'élection était renvoyée à une date ultérieure. Tandis qu'avec ce nouveau système, les concurrents n'ont qu'à désigner à la courte paille celui qui restera seul en compétition et qui sera élu presque à coup sûr. Et, les uns après les autres, ils sont ainsi certains d'avoir leur fauteuil dans le minimum de temps.

PETITES NOUVELLES :

M. Camille Jullian : né à Marseille, en 1869, ancien élève du Lycée de cette ville et de l'Ecole Normale supérieure, agrégé d'histoire et de géographie, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, nommé au Collège de France en 1905 et à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres en 1908, en remplacement de Gaston Boissier ; il est aussi membre de l'Ecole Française de Rome.

Il fait chaque semaine au Collège de France deux cours : un sur « Jules César », tous les mercredis, et un sur les « Transformations de la banlieue parisienne », les vendredis.

Vient de paraître l'édition définitive du beau livre d'Ed. de Goncourt : « Les Frères Zémganno ».

On annonce des « Pensées inédites » de Remy de Gourmont.

Une lettre de M. Fiquet, au sujet d'une de mes récentes chroniques, où je le mis en cause, me parvint trop tard pour que j'en puisse parler aujourd'hui. J'y reviendrai demain.

Georges VIDAL.

Où aller ce soir ?

Théâtres lyriques

OPERA. — 20 h. 15 : Petite Suite : Les Dieux sont morts : Slang-Sin.

OPERA-COMIQUE. — 20 heures : La Tosca ; Cavalleria Rusticana.

GAITE-LYRIQUE. — 20 h. 25 : Le Cœur et la Main.

TRIAXION-LYRIQUE. — 20 h. 30 : S. A. R. (San Altesse Royale).

Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 20 h. 15 : Maman Colibri.

ODEON. — 20 h. 30 : La Bataille ; Rosa Flamberg.

THEATRE CORA-LAPARCERIE. — 20 h. 30 : Plus que Reine.

VAUDEVILLE. — 20 h. 45 : Après l'Amour.

NOUVEL-AMBIGU. — 20 h. 30 : Le Torrent.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 20 h. 30 : Amedée, Knock.

THEATRE DES ARTS. — 21 heures : Deux Hommes, une Femme.

THEATRE DES MATHURINS. — 20 h. 45 : Ce que Femme veut.

VIEUX-COLOMBIER. — 20 h. 45 : Il faut que chacun soit à sa place.

MONTMARTRE-ATELIER. — 20 h. 45 : Le Veau gras.

ALBERT-1^{er}. — Répétition générale des Deux Blondes.

Cabarets artistiques

LES NOCTAMBULES. — Tous les soirs, à 21 heures les « As » de la chanson : Xavier Privas, Vincent Hyspa, Jacques Ferny Jack Cazot, Noël-Noël, Paul Groffe, Raymond Bartel, Eugene Rosi.

« En chasse », revue. — Dimanches et fêtes, matinées à 15 heures.

LE GRILLON (43, boulevard Saint-Michel). — 21 heures : les chansonniers Jean Rieux, de Soutier, Remington, Sérgey, Alex-H. Dumont, G. Duzois et la divette Kady Teissier.

« Dis qu'il t'as tort !... », revue.

LE GRENIER DE GRINGOIRE (6, rue des Abbesses). — A 21 heures : Charles d'Avray et ses chansonniers.

LE CARILLON. — A 21 heures : Bonne Nouvelle !... revue.

LA CHAUMIERE. — 21 heures : « Nous n'avons pas de pommes cuites » (Cl. de Stry).

LE PERCHOIR. — 21 heures : Grand spectacle montmartrois-juli, avec Jean Bastia et ses chansonniers.

LA VACHE ENRAGEE (4, place Constantin-Pecqueur). — 20 h. 30 : Veillée d'art ; Maurice Hallé et les chansonniers.

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

Le comité des experts va se trouver bientôt devant une drôle de situation. En effet, les experts ont fini par se trouver d'accord au sujet du moratoire à accorder à l'Allemagne — mais, d'autre part, les accords du 23 novembre entre la M.L.C.U.M. et les industriels allemands arrivent à expiration le 15 avril.

M. Le Trocquer s'est donc rendu mercredi à Dusseldorf et a eu une longue entrevue avec le général Degoutte au sujet des mesures « d'ordre technique » à prendre pour assurer la livraison de réparation au cas où un règlement à l'amiable n'interviendrait pas avant le 16.

On sait en quoi consistent les mesures « d'ordre technique », surtout quand elles sont prises avec le général Degoutte ! C'est donc une nouvelle fois la comédie de l'occupation des usines rhénanes qui va recommencer.

Avec le ministère, encore plus réactionnaire que le précédent que nous possédons — et, aussi, en considérant le renouveau des agitations pangermanistes et leur dictature militaire — on ne sait jusqu'où pourrait aller cette situation.

Le gouvernement d'empire s'est mis d'accord avec les industriels et les représentants ouvriers pour déclarer que les contrats en cours ne pourront être prolongés au-delà du 15 avril — la situation financière ne permettant plus la livraison gratuite de charbon pour les réparations.

Les complications ne laissent pas d'accroître le désaccord latent entre l'Angleterre et la France (entendons toujours les gouvernements qui prétendent parler au nom de ces pays).

Mac Donald, répondant hier à un interpellateur de la Chambre des communes, a déclaré :

« La légitimité de ces accords est une question sur laquelle la commission des réparations a seule le droit de se prononcer, aux termes du traité de Versailles. En attendant que cette commission entreprenne une telle action, le gouvernement de Sa Majesté n'a pas cru devoir prendre une décision quelconque. D'ailleurs, le rapport des experts va être publié prochainement. Le problème des réparations, dans son ensemble, va entrer dans une nouvelle voie et toute démarche du gouvernement britannique aurait été sans utilité. Cependant, les gouvernements français et belge ont été informés que le gouvernement anglais réservait tous ses droits en la matière. »

On voit que les deux « chers premiers ministres » n'ont pas fini d'échanger des lettres — mais ce qui est plus inquiétant c'est que l'Angleterre veut à tout prix faire triompher le point de vue du comité des experts — et la tension menace de n'être pas circonscrite à la diplomatie.

Que les coups se mangent entre eux, nous n'y voyons nul inconvénient, mais qu'ils fassent encore s'étrangler les peuples, halte-là !

Il faudra surveiller de près ces tractations : les gouvernements parlent beaucoup trop de Paix en ce moment. Gare à la guerre !

ANGLETERRE

SINISTRES EN MER

7 vapeurs britanniques en feu ou coulés
Londres, 3 avril. — Durant toute la journée, l'agence Lloyd's a reçu de différentes parties du monde des télégrammes annonçant que des vapeurs sont en perdition ou bien échoués sur les côtes. On ne signale pas d'accidents graves survenus à des vapeurs français, mais la marine marchande anglaise a été particulièrement affectée puisque 7 vapeurs sont signalés les uns comme étant en feu, les autres coulés.

ÉTATS BALTES

LES INONDATIONS COMBATTUES PAR L'ARTILLERIE

Les grandes inondations qui menacent les villes de la Russie septentrionale et des divers États baltes sont actuellement combattues par la troupe de ces pays. L'artillerie

bombarde les rivières congestionnées par les accumulations de glace et l'infanterie s'efforce de porter secours aux habitants. Le tiers de Kovno est inondé. Riga, capitale de la Lettonie, Dorpat et Reval en Esthonie sont menacés.

La crue exceptionnellement importante subie par tous les cours d'eau est due à l'abondance des glaces, dont la débacle a commencé. L'hiver 1923-1924 est le plus rigoureux qu'on ait connu depuis vingt-cinq ans.

ALLEMAGNE

LES REVENDICATIONS DES CHEMINOTS

Berlin, 3 avril. — Le conflit entre les cheminots allemands et le ministère des Transports du Reich semble être arrivé à un point critique.

Tandis que les cheminots, beaucoup moins payés que les ouvriers de l'industrie privée, persistent dans leurs revendications, le gouvernement du Reich ne se montre disposé à leur faire que des concessions insuffisantes.

Heureusement que les cheminots, de leur côté, ne sont pas décidés à se laisser brimer...

GREVE DES MARINS ALLEMANDS A HAMBOURG

Hambourg, 3 avril. — Les équipages des navires allemands ancrés dans le port de Hambourg viennent de se mettre en grève.

SUISSE

POUR LA REPRISE DES RELATIONS AVEC LES SOVIETS

Berne, 3 avril. — M. Huber, conseiller national-socialiste, a déposé une demande d'interpellation sur « les raisons pour lesquelles le Conseil fédéral n'a pas encore donné suite à la motion qu'il avait déposée en 1922 sur la reprise des relations diplomatiques et commerciales entre la Suisse et la Russie et si le moment n'est pas venu de donner suite à cette proposition ».

Les Soviétiques faisant bon ménage avec le fasciste Mussolini et le briseur de grèves Mac Donald, on ne voit pas ce qui pourrait s'opposer à la reprise des relations...

Les bourgeois et les « bolcheviks » s'entendent si bien, depuis quelque temps !...

ROUMANIE

TROUBLES ANTISEMITES

Bucarest, 3 avril. — A la suite de la comparution devant la Cour d'assises d'un groupe d'étudiants compromis dans le complot fasciste, comparution qui s'était d'ailleurs terminée par un acquiescement, de violentes manifestations antisémites se sont produites.

Une bande d'étudiants a envahi la salle Carol Ier, où M. Aristide Blank, banquier bien connu, faisait une conférence. M. Blank assailli, a été jeté par terre, roué de coups. A la suite de cette agression, M. Blank a été transporté à son domicile avec de graves blessures à la tête et des côtes cassées.

Le groupe des agresseurs, grossi d'autres manifestants, a ensuite parcouru la ville en brisant des vitres et des devantures et poussant des cris hostiles aux Juifs et malmenant des passants.

Une soixantaine de personnes ont été blessées, des arrestations ont été opérées et l'Université a été fermée. — (Radio.)

A TRAVERS LE PAYS

SERVICES AERIENS PARIS-LONDRES

Le Bourget, 3 avril. — Par suite de la tempête qui sévit sur la Manche, les services aériens français Paris-Londres ont dû être suspendus.

DERAILEMENT D'UN TRAIN DE MARCHANDISES

Un mort

Noyon, 3 avril. — Cet après-midi, vers 16 h. 15, un train de marchandises a déraillé à Appilly, près de Noyon.

Huit wagons ont quitté les rails. Le conducteur du train a été tué.

UN AIGLE TUE A COUPS DE BATON

Tarbes, 3 avril. — Au hameau de Trimbouilles, un sieur Marceau a assommé à coups de bâton un aigle qui venait de se saisir d'une volaille et tentait de fuir avec son larcin.

CHEZ LES FAISEURS DE LOIS

La Comédie des Interpellations a pris fin

La séance, ouverte à 3 h. 10, est présidée par l'ineffable Arago.

La Chambre reprend la suite des interpellations.

M. Inghels s'élève une nouvelle fois contre le règlement des dommages de guerre aux sociétés industrielles qui, seules bénéficient des fonds d'Etat, alors que les pauvres bougres ne parviennent pas à se faire payer.

M. Louis Marin, ministre des régions libérées, dispense ses promesses — et enverra une circulaire. — Si avec ça les petits sinistrés n'arrivent pas à reconstruire leurs bicoques !

M. Louis Dubois, ancien président de la Commission des réparations monte à la tribune pour faire une apologie de son travail. Il magnifie la patience (?) des gouvernements français à l'égard de l'Allemagne et il espère que Poincaré ne s'en ira pas de la Ruhr avant d'avoir obtenu de meilleurs gages.

Ce qui donne l'occasion à Raymond Ier de recevoir des applaudissements en faisant la déclaration souhaitée par Dubois (dont on finira par faire des frites).

M. Guy de Montjouy exprime ses doléances au sujet de l'aéronautique et ne dit rien de bien intéressant.

M. Herriot monte alors à la tribune. Il croit des points bien senties à Poincaré au sujet de son remaniement de cabinet et aussi à ceux qui ont changé d'opinion « sans observer les rites ».

Il engage alors la démonstration saisissante sur le fiasco de la Ruhr.

M. Herriot. — Les chiffres qu'a fournis hier M. Poincaré ne changent rien à un fait. Le produit de la Ruhr en 1923 est-il ou non supérieur à ce que nous avons reçu en 1922 ? En 1922, il a été mis à la disposition des alliés une somme de 900 millions de marks-or en nature : qu'est-il revenu à la France là-dessus ? Environ 200 millions. Pourquoi ? La vérité, c'est qu'on a laissé 700 millions de marks-or à l'abandon, parce qu'un grand nombre de nos industriels se sont aperçus que cette perception nuisait à leur industrie.

M. Le Trocquer essaye de répondre, mais ne peut y arriver.

M. Herriot. — La question est simple. Pourquoi avons-nous perçu seulement le charbon et le coke en 1922 et non pas les autres marchandises ?

M. Poincaré. — L'Allemagne demandait, à ce moment, un moratoire de trois ans.

M. Herriot. — La preuve qu'elle pouvait nous fournir les produits en nature, c'est que les alliés, eux, en ont reçu pour 500 millions de marks-or !

M. Le Trocquer fait semblant de ne pas comprendre.

« ... Mon programme de travaux publics... », dit-il.

« Ah ! la barbe ! » lui crie-t-on à gauche. Et Herriot continue imperturbablement à démolir Poincaré, puis termine en discours apologétique sur le parti radical.

Un nommé Blairot (quel heureux patronyme !) vient raser la Chambre gratis. Puis, sur demande de Poincaré qui menace de démissionner si la discussion est renvoyée à demain, une séance de nuit est décidée.

A cette séance de nuit qui dure jusqu'à 11 heures, la Chambre, par 408 voix contre 151 donne comme conclusion sa confiance à Poincaré.

La fête des Jeunesses syndicalistes

Il est rappelé qu'une grande fête de propagande, aura lieu le samedi 5 avril 1924, à 20 h. 30, Maison des Syndicats, 111, rue du Château (XIV^e). (Métro : Pasteur, Edgar-Quinelle).

Programme : Boubourouche, le trio musical de « La Roulotte », le Luthier de Cremona.

Entrée : 2 fr. 50.

On trouve des cartes : 111, rue du Château, à la Maison des Syndicats, 18 rue Cambourne ; au Syndicat U. du bâtiment ; au Libertaire et dans tous les groupes de jeunesses syndicalistes.

En lisant les autres...

Les artistes se défendent

Dans l'*Intransigeant*, Van Dongen part en campagne, avec brio, contre l'esprit du siècle. Et il est loin d'avoir tort. On sait combien il fut attaqué dernièrement, lorsqu'il osa dire que Monticelli avait vécu pauvre et était mort pauvre et qu'il peignait avec des « racures de palette »...

Van Dongen écrit :
Pour mon compte personnel, j'ai eu, dans toute ma carrière de peintre, deux fois les honneurs de première page — et je suis gâté — une fois à la suite d'une cabale contre moi, parce que j'avais osé rendre Anatole France « encore un viol », et la seconde fois parce que j'avais commis un crime. Là, j'avais droit aux honneurs suprêmes, avec photographie du criminel — j'étais traîné en correctionnelle pour avoir fait une conférence sur la peinture d'un camarade et avoir osé dire qu'il avait été pauvre pendant sa vie.

Et pourtant, les journaux étant des tribunes et la vie étant bruyante et sans bul, les artistes ont grand besoin de ces tribunes, car bien souvent leur fortune est une infortune, et, tous les jours ils ont besoin d'encouragement, — car il faut du courage si l'on veut travailler pour la gloire qui est une belle fêtaise et pour ramasser par son travail et pendant toute sa vie une fortune dont on ne profitera presque jamais personnellement. Les artistes créent de la richesse et ils sont pauvres : ils ont besoin d'encouragement et ils sont décriés : ils veulent vivre en communion avec le monde entier et on les met dans des lazarets.

Chez nous, en France (je dis chez nous quelque métèque), on n'est jamais jeune premier avant cinquante ans, ni grand homme avant de devenir gâteux. Et à quoi cela sert-il d'être jeune premier et d'avoir un demi-siècle sur les épaules : et d'être un grand homme si l'on ne peut plus séduire les femmes : de pouvoir prendre un abonnement au téléphone quand on devient sourd : de pouvoir aller dîner dans un bon restaurant quand on a l'estomac malade ; et de devenir immortel quand on a un pied dans la tombe ?

Il faut donc encore violer la chance si l'on veut vivre en pleine puissance.

M. Van Dongen a envie d'arriver et ne l'envoie pas dire. Une telle franchise est déjà louable, pourrait-on dire.

Et ce que dit Van Dongen est si vrai !...

Pour Unamuno ? Oui, mais pour les autres ?

Victor Serge, dans l'*Humanité*, s'étonne de ce que les intellectuels qui ont protesté avec tant d'ensemble contre la déportation d'Unamuno n'aient jamais élevé la voix contre les innombrables assassinats commis dans le monde entier par le fascisme déchaîné :

Quand on a tué Salvador Seguí, Romain Rolland n'a pas clamé son indignation. Gabriel d'Annunzio n'a pas dit « la bête triomphante ». M. Aulard s'est tu. Lucien Descaves n'a rien dit. Tous les autres n'ont rien dit. Les intellectuels d'Europe seraient-ils si mal informés qu'ils n'ont rien su de cet assassinat ?

Il y a à la prison modèle de Barcelone, un jeune artiste de vingt ans, un jeune ouvrier révolutionnaire qui est le plus grand caricaturiste de son pays. La justice de Primo de Rivera l'a condamné à mort, après lui avoir extorqué par la torture l'aveu de crimes — de « crimes sociaux », c'est-à-dire politiques — qu'il n'a pas commis. Il s'appelle Juan B. Acher. « Shum ». On peut l'exécuter un de ces matins. Innocent ou coupable, n'est-il pas une victime ?

Les intellectuels d'Europe ne savent-ils donc rien de cet assassinat légal en préparation ?... Gabriel d'Annunzio, duo de Monte-Nevois par la grâce de Mussolini, proteste. Il voudrait « venger l'insatiable esprit » blessé dans la personne d'Unamuno, par la « bête triomphante ». Au fait, Gabriel d'Annunzio n'a donc jamais vu ce qui se passait dans toutes les rues de toutes les villes et de toutes les bourgades de son propre pays ? Gabriel d'Annunzio n'a donc jamais vu, dans les journaux italiens, les noms de milliers d'ouvriers assassinés par le « fascio » ? L'illustre poète ne s'est pas aperçu, quand on empoignait des passants dans la rue pour leur verser dans la gorge l'huile de ricin de la régénération nationale, que la « bête triomphante » sous ses fenêtres ? Ou bien sa protestation pour le vieux honnête homme de Salazar n'est-elle que rhétorique creuse, mensongère et cynique ?

Et Romain Rolland, Aulard, Gide, Descaves, acceptent cette illustre signature à côté de la leur ?

Qu'ils aient ignoré ce qui se passait en Espagne, soit. Clemenceau n'est plus là pour leur apprendre les abominations de Montjuich. Mais ils ne peuvent pas ignorer ce qui s'est passé et se passe en Italie.

... Et en Bulgarie !

Un peuple s'est soulevé là contre une dictature de réaction. On a rétabli l'ordre, grâce au précieux concours de montagnards macédoniens et des bandes à tout faire de Wrangel. Puis on a fusillé des milliers de pauvres gens vaincus, en qui brûlait aussi pourtant une « ardente et sombre lumière ». On continue à

en juger, condamner, exécuter, torturer. Les « héros de la conscience d'Europe » — ainsi s'exprime Romain Rolland — n'ont pas protesté.

Mais alors, quelle est cette « conscience d'Europe » et que valent ces « héros » ? Leur solidarité serait-elle celle des mandarins ?

Certes, Victor Serge a raison. L'attitude des « intellectuels » est fort sujette à caution et il leur serait bien difficile d'expliquer de façon plausible leur abstention. Mais Victor Serge, en énumérant les crimes perpétrés dans tous les pays, « oublie » (ah ! ces propices défaillances de mémoire !) de mentionner les crimes d'un pays : la Russie. Victor Serge ne se souvient-il pas du sort de nos malheureux camarades traqués et assassinés par les dictateurs rouges ? Et ne croit-il pas que c'est faire beaucoup trop d'hypocrisie de se désigner contre les crimes des autres, en cachant soigneusement ceux de ses amis ?

Victor Serge, par un oubli analogue, ne pense pas à s'indigner contre l'horrible assassinat de notre ami Osugi, le vaillant militant japonais ?

Etranges, ces « oublis »...

Les déclarations de Poincaré

Le Temps soutient, comme toujours, son petit Poincaré :

M. Poincaré a répondu hier, à la Chambre, aux diverses interpellations concernant la composition de son nouveau ministère et concernant sa politique. Réponse complète, qui n'a voulu négliger aucun point.

Et il affirme froidement, un peu plus bas : « Le président du Conseil a déclaré que sa politique ne subissait aucun changement. »

C'est ce que l'on peut appeler du cynisme ! Et les ineffables innocents qui se figurent qu'un changement de ministère équivaut à une révolution, ne doivent pas encore en être revenus !...

Le 1^{er} Congrès des fabriques de l'Ameublement parisien

Il aura lieu dimanche 6 avril, à 9 heures, salle Jean-Jaures, à la Bellevilloise, 23, rue Boyer. Nous prions les camarades des quelques fabriques qui n'ont pu être touchées par notre série de réunions de procéder eux-mêmes à la nomination d'un délégué. Ils viendront prendre leur mandat 2, rue Saint-Bernard, jusqu'à samedi, de 5 à 8 heures du soir et au plus tard, dimanche à l'entrée de la salle.

Réunions de ce soir vendredi :

— Toutes les fabriques de Montreuil, Bagnolet et Vincennes, qui n'ont pas encore désigné leurs délégués, à 18 h. 30, à la Maison du Peuple, 100, rue de Paris à Montreuil. Orateurs : De Groote et Picard. (Celles qui ont leurs délégués n'ont pas à se dérangées.)

— Toutes les fabriques d'ameublement de Saint-Ouen, à 18 h. 30, salle Daudin, 26, rue Montmartre, à Saint-Ouen. Orateurs : Ferron et Monissel.

— Maisons Marquis, Zénoune, 167, rue de Charenton, à 18 heures, salle du café de la Marquise, place Rambouillet. Orateur : Fayet.

— Maison Olivier, place d'Alligre, à 18 h. 15, salle Couturier, 26, rue Beccaria. Orateur : Demouilliers.

— Maison Thomas, 12, rue de Charenton, à 18 h. 15, salle Benard, 29, rue de Charenton. Orateur : Favre.

— Maison Venturini, 63, rue du Volga, à 18 h. 30, salle Noyer, 62, rue d'Avron. Orateurs : Lenoir et Vasselin.

Landau a terminé sa peine

La Ligue des Droits de l'Homme communique la note suivante :

« On sait que les condamnés qui subissent leur peine en cellule bénéficient de ce fait d'une réduction d'un quart sur la durée de leur peine, l'encellulement étant considéré comme plus pénible que le régime ordinaire. »

« Or, Jacques Landau, condamné à huit ans de travaux forcés et qui, son état de santé n'ayant pas permis de le transporter à la Guyane, subit sa peine dans une maison centrale, a accompli maintenant six années et demie sur lesquelles il a passé cinquante-trois mois en cellule. En vertu de la règle constante rappelée plus haut, il doit être considéré aujourd'hui comme ayant terminé sa peine. »

« La Ligue des Droits de l'Homme a demandé sa libération. »

« Innocent du crime qu'on lui a reproché, sera-t-il maintenu en prison au-delà du terme fixé par sa condamnation injuste, alors que, dans les mêmes conditions, un autre condamné serait libéré ? »

Malgré ses énergiques dénégations on perquisitionna chez lui et chez ses collaborateurs.

Mais on fut bientôt obligé de publier que le grand Américain n'avait guère avancé depuis qu'il avait lancé son chéogramme par lequel il prenait date.

A son tour, le dollar baissait chaque jour. A la consternation de toutes les puissances, la France tenait le marché. Et il n'y avait point de possibilité de faire la guerre contre elle, puisqu'elle avait l'arme vraie : l'or. Pendant ce temps, la majeure partie des communications de Marlède avaient été soumises à l'Académie des Sciences.

L'inconnu d'hier était devenu quelqu'un. Ses livres avaient fait sensation, malgré les luttes que les premiers parus avaient suscitées. Grâce à ces publications, la Chimie unitaire prenait corps.

Un an à peine s'était écoulé. André Marlède avait refusé toute récompense officielle, décliné toute invitation.

Il ne s'occupait plus de la fabrication de l'or. A M... où, de nouveau, il s'était retiré, il continuait à vivre en sauvage et revisait des classifications atomiques.

Comme il avait condamné sa porte à tous on le prit en haine. On admirait le savant, mais on se vengeait sur l'homme.

Qui en effet, eût pu aimer un tel être, si peu sociable, qu'il refusait et se refusait à toute politesse. Il était devenu antipathique à toute la gent intellectuelle. Cela ne le gênait point. Il préférait qu'il en soit ainsi, plutôt que d'être contraint d'accepter les marques d'estime fausses qui l'eussent débordé. Prenant le parti de rebouter quiconque l'approchait, il avait suivi la sagesse et avait recouvré sa tranquillité.

(A suivre.)

LA SYNTHÈSE DE L'OR

par Henry FOULAILLE

Il eût voulu partir avec tout de suite, de peur que le savant ne se dédit.

Celui-ci n'y songeait déjà plus...

Une semaine s'était écoulée. Point n'était nécessaire de séjourner plus longtemps à M... L'avant-veille, d'ailleurs, le député avait sollicité une entrevue à l'Élysée, et la convocation l'attendait peut-être chez lui, ou du moins ne tarderait point.

— Si nous partions ?... demanda-t-il.

— Oui... ce soir.

— Ce soir.

Vers la capitale, un express les emporta de nuit.

Dans le train, le député s'enquit (oh ! simple curiosité !) du motif qui avait poussé le chimiste à proposer au chef de l'Etat d'utiliser sa découverte. Depuis huit jours il se posait cette question sans parvenir à la tirer au clair.

Il n'avait osé la formuler jusqu'alors. Elle venait de lui échapper. Il en fut gêné quelque secondes, et presque aussitôt se sentit heureux comme si, ainsi, il se fût soulagé d'un poids.

André sourit sans répondre.

— Tu n'es pas d'un patriotisme orthodoxe cependant ! Tu fis de l'anarchisme jadis même ?

— Oui, répliqua le chimiste. Oui, et j'ai

gardé de cette philosophie ce fougereux individualisme qui me fait te paraître si singulier.

— Alors pourquoi veux-tu proposer au gouvernement français dont tu n'as cure, de se servir de ta découverte ?

— Parce que je juge cela fort amusant, assure Marlède.

— Quel drôle d'homme tu es ! exclama le politicien. Mais en quoi cela est-il si amusant ?

André ne répondit point.

Bah ! pensa l'autre, l'essentiel est que je bénéficie d'un peu de la renommée de ce fou. Mais est-il possible d'avoir aussi peu de sens commun ?

L'entrevue leur fut accordée le surlendemain. Des tensions diplomatiques rendaient M. le président de mauvaise humeur.

L'audience avait été donnée à M. D.-L. Beaud parce qu'il était un chef de parti avec lequel devaient compter les ministères.

Le chef d'Etat, en aparté — envoyait ses deux visiteurs aux cent mille diables. Mais la situation gouvernementale était déjà médiocre, puis ce bougre de Beaud s'il n'avait obtenu satisfaction se fût certainement vengé en obligeant le Cabinet à se démettre. Il fallait ménager ce diable

d'homme. Sans trop de retard, Marlède et son ménage avaient donc été reçus sans trop de retard.

A l'annonce de la découverte de la Synthèse de l'or, le chef d'Etat ne sut retener un large rire. Peu après cependant, il se ravisa. Il venait de se rappeler que quelques mois auparavant le fameux Edison avait fait connaître au monde entier qu'il était sur le point d'arriver au résultat dont se disait détenteur l'inconnu dont il venait de se moquer.

Pourquoi un Français n'eût-il pu devancer un Américain ? Personne n'avait faussé les épaules lorsque celui-ci avait proclamé ses espoirs.

De plus M. David-Louis Beaud qui accompagnait le chimiste, n'était pas un homme qu'on bernait facilement. L'Élu de l'Eure ne s'emballait jamais pour rien, sauf dans ses colères et dans l'exercice de son métier. Autrement il ne marchait jamais à fond.

La synthèse de l'or, cela pouvait être après tout. Encore que cela lui parût impossible. A propos d'Edison, il avait murmuré du bluff... de la réclame.

M. D. L. Beaud affirmait, jurait, qu'il n'avait point été dupe, et était certain de la véracité de ce que son ami avançait.

La synthèse de l'or n'était pas une chose sur le point d'être obtenue. C'était chose faite.

Il fallait voir. M. le président de la République voulait se rendre compte. Après une demi-heure de causerie il fut décidé qu'une Commission secrète se rendrait à M... un jour prochain.

VI

— Ah la bonne aubaine exclama le ministre des Finances. Nous pourrions avec

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Dans les Métaux

Après le Congrès de la Seine

Voici la résolution qui fut présentée au Congrès des usines de la Seine, le 30 mars, par le Syndicat autonome :

« Le syndicat autonome des ouvriers métallurgistes de la Seine affirme que les moyens d'action et les possibilités de réalisation pour les ouvriers métallurgistes, comme pour l'ensemble de la classe ouvrière, sont totalement subordonnés à la force de l'organisation syndicale, hors de laquelle il n'y a, pour la classe ouvrière, qu'efforts stériles et décevants.

« Convaincu de cette nécessité, il demande aux délégués du 1^{er} Congrès des Usines qu'ils s'engagent à se syndiquer et à faire une propagande active et incessante auprès de leurs mandants pour qu'ils rejoignent les syndicats existants. Ils reconnaîtront ainsi que leur action doit constamment rester sous la direction et le contrôle des syndicats qui sont les véritables arbitres et les seuls gardiens des intérêts et des droits des travailleurs.

« Considérant qu'une action quelconque, partielle ou générale, serait prématurée en ce moment et risquerait de jeter la classe ouvrière dans une dangereuse aventure, semblable à celle de 1920, le syndicat autonome demande aux délégués de se situer au-dessus de tous les partis, de toutes les sectes, pour réaliser l'Unité dans la corporation d'abord. Les Congrès d'usines ne peuvent travailler utilement que si cette unité première est réalisée ; c'est donc à cette besogne extrêmement urgente qu'il convient de s'attacher immédiatement.

« Le Syndicat autonome propose donc la constitution d'un Comité mixte composé de trois membres par syndicat existant. Ce Comité mixte aura pour tâche de rechercher les moyens susceptibles de réaliser l'Unité syndicale sur la base des principes suivants que nous estimons indispensables et sans lesquels l'Unité ne pourrait être durable :

- 1^{re} La charte d'Amiens dans sa lettre et dans son esprit ;
- 2^e L'autonomie et l'indépendance absolue du syndicalisme en regard de tous les partis et de toutes les sectes ;
- 3^e Le respect des droits de la minorité ;
- 4^e Le respect de la loi de la majorité ;
- 5^e La participation effective, à l'action seulement, avec toujours un minimum de tolérance dans toutes les discussions.

« Le Syndicat Autonome. »

Sur le Congrès de Lyon

L'*Humanité* du 20 mars (édition du Midi), organe le plus bourgeois de crânes après le *Matin*, fait un compte rendu tendancieux des travaux du congrès des usines de la région lyonnaise, signé du samedi 29 mars ; Soucieux de la vérité je ne permettrai de remettre les choses au point.

Le Congrès s'ouvrit à 14 heures devant de nombreux délégués ; Après le vote, à l'unanimité, d'une motion de protestation contre l'arrestation de nos camarades Koch, Moulin, Jolivet et Le Nour de Paris et du camarade Thibaud, de Saint-Etienne, une motion préjudicielle déposée par la maison Seguin fut discutée. Ladite motion demandait l'audition des représentants des organisations centrales : C.G.T., C.G.T.U., Fédérations unitaire et confédérée des métaux, U.D.U., U.D.C.

Sans doute, à première vue, il semblait que cette motion fut empreinte d'un désir unitaire, mais, hélas, on n'oubliait qu'une chose : Lyon n'est pas encore une banlieue de Paris et il était matériellement impossible de convoquer les délégués de la C.G.T., alors que le citoyen Rebâté, secrétaire de la Fédération (appelée sans doute unitaire par ironie) était à la porte et n'attendait qu'un geste pour imposer sa modeste et valeureuse personne.

La malice était cousue de fil blanc et peu digne des représentants de l'élite du prolétariat. Nous le fimes ressortir sans pour cela faire appel aux témoins. A ce propos je ferai remarquer respectueusement à l'*Humanité* que Besnard est arrivé à la fin du Congrès et n'a pris en aucune façon une part quelconque aux débats.

Argence, au nom du syndicat autonome fit remarquer que les deux organisations syndicales des métaux confédérées et unitaires !!! avaient été avisées de la tenue du Congrès et que seule l'organisation confédérée avait eu la politesse de répondre... ce qui prouve qu'on est seulement unitaire d'étiquette, que diable !

Une deuxième motion, déposée par la maison Delle, motion concernant l'unité syndicale loyale entre tous les travailleurs, fut acceptée par le bureau de fait est reconnu par l'*Humanité* et adoptée. Le vote eut lieu à mains levées ; mais non dans la confusion générale comme l'insinue l'organe des arrivistes de la classe ouvrière, qui excelle dans la nouvelle méthode employée par les purs pour faire prévaloir leur point de vue. Avant Bourges, on raison de son attitude syndicaliste d'ailleurs approuvée par les syndicats intéressés, on insinuait que Broucheux était un dégoûtant par une certaine circularité aux syndicats. Hier, on calomniait les membres de l'ancien bureau fédéral des métaux unitaires à propos de leur gestion... reconnue exacte et honnête. Aujourd'hui, on annonce que les membres du syndicat autonome, non mandatés par leurs usines, ont pris part au vote, commettent ainsi une vaste escroquerie morale.

Ayez donc le courage, citoyens communistes, de préciser vos accusations. Il est vrai que nous savons que vos principes se résument en ces quelques mots : « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose ! »

La première question inscrite à l'ordre du jour était le rajustement des salaires. De nombreux camarades montèrent à la tribune défendre leur point de vue et, chose bizarre, on put constater que les fameux mots d'ordre de bluff de la C.G.T.U. avaient peu d'emprise sur les métallurgistes lyonnais. En grosse majorité les délégués condamneront les filologies six francs, préférant niveler la base des salaires afin que les manœuvres puissent mieux entendre

assurer l'existence de leur compagne et de leurs enfants.

Ce premier « mot d'ordre » politique étant condamné, il eût fallu attaquer le deuxième : la grève générale dans la métallurgie. Hélas, trois fois hélas ! Conscients sans doute, pour une fois, de leurs responsabilités, nos porteurs de mots d'ordre ne vécurent pas en parler, estimant probablement que le bluff et la démagogie étaient de règle dans les réunions d'usines faites par leur digne secrétaire fédéral, mais ne pouvaient se soutenir dans un congrès réunissant l'élite du prolétariat qu'ils sont et les humbles militants que nous sommes.

Je reviendrai d'ailleurs sur cette question dans un prochain article, afin de démontrer la responsabilité de certains qui n'hésitent pas à baser leur documentation sur des inexactitudes pour lancer leurs camarades dans une action prématurée pouvant causer la ruine du mouvement ouvrier.

Après avoir entendu l'intervention du délégué des Jeunes syndicalistes des métaux, attirant l'attention de ses camarades aînés sur la situation des jeunes métallurgistes, le Congrès termine par l'adoption de la motion du bureau du syndicat autonome, motion qui fut adoptée par une écrasante majorité.

J. FOULU-MION,
Ex-secrétaire adjoint des Métaux
Unitaires de Lyon.

Erratum. — Avant-hier, le « Libérateur » a annoncé par erreur que le Congrès des usines de Lyon s'était tenu dimanche et lundi dernier.

En réalité, il s'est tenu samedi après-midi 29 mars et le lendemain matin dimanche. La réunion publique faite à la Bourse du travail eut lieu le samedi soir.

Désillusion

Dans l'*Humanité* du 1^{er} avril, le Politicien-syndicaliste scissionniste Teulade jette son venin. Décidément rien ne va plus, et les projets de constitution d'une Fédération du Bâtiment communiste, à la tête de laquelle serait placé ce vieux Teulade, s'écroule. Adieu, veau, vache, etc...

L'ami Teulade essaie de persuader les copains que c'est l'action de la Minorité du Bâtiment, qu'il dit, qui a influencé le dernier Comité National dans les décisions qu'il a prises, farceur, va ! et aussitôt il enfourche son dada, et à bride abattue fonce sur cette motion préjudicielle qui interdit aux politiciens de détenir un mandat fédéral, à ceux qui veulent faire passer leurs préoccupations politiques avant leur situation de syndiqués. Comme elle est gênante, hein ? Teulade, cette motion ? Et comme le Congrès a sagement agi en l'espèce ; ce n'est pas ni Teulade, ni ses amis, qui démoliront une décision de Congrès, ceci malgré les laniarades de notre ami.

La Minorité confédérée s'est dégonflée, et cela, dit-il, parce que protestation véhémente de la majorité des syndicats contre la scission. Mensonges ! Mais, évidemment, Teulade est bien placé pour parler d'Unité, lui qui a donné le signal de la scission nouvelle, avec son ami Nicolas, en quittant le S. U. E. Ah, le coup était bien monté, mais voilà, il a avorté ! et la position de Teulade et de Nicolas n'est pas riante. Se sont-ils copieusement fait engueuler par ceux qui dirigent au 144, rue Pelleport, les nouvelles destinées du syndicalisme en ce pays ! Combien de fois se sont-ils fait traiter de maladroits ! Et nous savons que la comédie de la scission a été arrêtée par ordre. Mais que vont devenir dans cette affaire l'Union des Charpentiers en Bois et la Maçonnerie-Pierre fondée par nos deux scissionnistes ? Quelle attitude vont-ils avoir ? L'Union des Syndicats ayant refusé de les recevoir comme adhérents.

Ah ! la Minorité du Bâtiment, dit-il, sort grandie de cette affaire. Il me semble, à moi, que son attitude est bien pitoyable et embarrassée, surtout celle des grands chefs, car ils ne s'attendaient pas aux décisions qui furent prises au dernier Comité National. Désillusion, il faut déchanter, il faut mentir pour masquer sa pénible situation et remettre à plus tard la création de la Fédération du Bâtiment communiste, et Teulade n'aura pas encore son secrétariat à la Propagande pour faire appliquer les mots d'ordre de son Parti.

Peut-être se rappelle-t-il certain soir, avant le dernier Congrès, où nous mangions ensemble — heureux temps ! — un faisan rapporté d'une tournée confédérale de chez l'ami Pérol, où il me proposa de prendre le secrétariat général de la Fédération, se réservant pour lui celui de la propagande. Se souvient-il que c'est ce soir-là qu'il décida du rejet de sa candidature par le S. U. B. parce que je n'acceptais pas le marché et pris position contre lui à l'Assemblée générale du S. U. B. ? Aujourd'hui, Teulade n'étant pas arrivé à ses fins, essaie d'autres moyens, c'est tout ; tous lui sont bons, même le mensonge, pour arriver au but. Pour ma part, je le regrette, mais qu'y faire ?

Finis, dit-il, le chantage de la subordination. Non, Teulade, pas fini, car nous savons ce que vous avez derrière la tête. Si nous n'avons pas voulu vous prêter la main dans votre entreprise de désagrégation — ce dont vous auriez été bien heureux — nous n'en sommes pas moins décidés à lutter contre cette subordination plus menaçante que jamais. Sachez que nous ne nous dégonflerons pas de ce côté et que tous jours vous nous trouverez face à vous dans votre besogne de désagrégation syndicale et de bourrage de crâne ; et que malgré vous et l'argent de Moscou qui vous soutient, malgré ces forces immorales, nous lutterons pour replacer le Syndicalisme dans son axe, vivant dans l'espoir de renvoyer les auteurs de divisions dans notre Fédération à leurs officines.

Quant aux directives que la Minorité peut donner, ah ! laissez-moi rire. Heureusement qu'il existe la fable « L'Aveugle et le Paralytique » : « Vous pensez comme moi, Bureau latin, je signale pour vous. » Amen ! Pour nous, la chose est jugée depuis longtemps.

H. JOUVE.

Les grèves

Gordonniers de Paris. — Les patrons bottiers, en prévision des revendications qui devaient être présentées par le syndicat des cordonniers couse-main, ont cru bon de prendre l'offensive en privant de travail quelques-uns des militants.

C'est en raison de cette offensive et pour faire respecter ses droits que le syndicat déclarait la grève immédiate dans les maisons Costa et Perugia.

Il nous parvient que, pour faire échec aux revendications présentées, les patrons emploient, dès maintenant, certaines manœuvres tendant à influencer leurs ouvriers. Le syndicat prévient les ouvriers et employés cordonniers qu'aucun engagement personnel ne sera toléré. Les revendications présentées sont trop justifiées pour qu'une manœuvre patronale quelconque mette en danger la solidarité qui est la loi de la corporation.

Habillement de Paris. — La grève des pompiers et pomprières continue. L'Assemblée d'hier matin était aussi nombreuse que les jours précédents.

Les secours ont été répartis aux grévistes.

Une maison importante de la rue Royale a accordé satisfaction. Aujourd'hui, comité de grève à 14 heures. Assemblée générale des grévistes, à 15 heures, Bourse du travail.

L'Assemblée des aploécés aura lieu ce soir à 20 h. 30, Bourse du travail, salle Jean-Jaurès, pour la question des salaires.

Bronze parisien. — Nous prévenons les camarades de rester impassibles devant la circulaire patronale posée dans les ateliers. L'organisation saura déjouer cette manœuvre.

Une réunion du Conseil aura lieu samedi à 14 h. 30.

Bâtiment de la Seine. — Les camarades de la maison Cailledat, qui travaillaient sur les voies du 5^e arrondissement n'ont pu discuter avec leur garde-chiourme de patron et sont partis. Les camarades qui les remplacent sur les chantiers sont priés de continuer l'action. Avis aux copains.

Nos camarades fournisseurs mènent également la lutte pour leur droit à la vie. Hardi les gars, défendons-nous !

Dans la carrosserie parisienne. — Il y a environ trois semaines, chez Kellner à Billancourt, un ouvrier habitant Sèvres devait être saisi sur son salaire.

Pour protester contre la complicité du patron avec le fisc, tous les ouvriers cessèrent le travail. Pendant quatre jours la résistance ouvrière s'affirma.

Aujourd'hui ce « bon patron » veut se venger et rattraper le temps perdu. Il vient de diminuer les peintres d'au moins 20 % par voiture, ces derniers ne s'intimideront pas et répondront de suite à cette nouvelle provocation, ils préféreront prendre tous leur compte et ne pas engager un mouvement de grève partielle.

L'offensive patronale continue de plus belle, les ouvriers des autres catégories encore inorganisés, doivent y prendre garde, en s'organisant d'abord sérieusement dans leur usine par le comité d'usine et revenir le plus vite possible à l'organisation syndicale.

Les ouvriers peintres ne doivent pas se présenter dans cette caserne, qui est à l'interdit.

A la maison Talbot Darracq, à Puteaux, les ouvriers viennent de cesser le travail, la direction refusant une augmentation de salaire.

Textile d'Amiens. — Les grévistes des tissages d'Amiens entrent dans leur quatrième semaine de grève, les teinturiers dans leur cinquième. Le mouvement qui englobe 4.000 grévistes tient dans d'excellentes conditions, le moral est bon.

Devant eux se dresse le syndicat patronal textile Picard, frère jumeau du consortium de Roubaix-Tourcoing.

En raison de l'importance du mouvement, il importe que toutes les organisations du pays fassent un effort et apportent leur appui pécuniaire aux travailleurs amiénois en lutte ; ceux-ci d'ailleurs ont toujours été solidaires des autres mouvements.

L'avenir du mouvement syndical est en jeu à Amiens et dans la Somme. Que les organisations de toutes tendances répondent à notre appel.

Adresser les fonds à Barbet Raymond, secrétaire U.D.U., 10, place Saint-Michel, Amiens (Somme).

Bâtiment d'Oyonnax. — Le conflit qui mettait aux prises nos camarades d'Oyonnax et leurs employeurs, est terminé avec satisfaction partielle.

Les maçons qui étaient payés de 3 francs à 3 fr. 15, obtiennent 0 fr. 60 d'augmentation à l'heure. Le tarif d'embauche est fixé à 3 fr. 50.

Les mineurs affutés 3 francs et 3 fr. 15, obtiennent 0 fr. 55 d'augmentation horaire. Les manœuvres payés 2 fr. 50 auront 3 fr. de l'heure. Tarif d'embauche, 2 fr. 80.

A noter que la lutte fut menée par les éléments des deux Fédérations du bâtiment. Bon travail pour le syndicalisme et l'Unité à Oyonnax, et avis aux amateurs.

Maçons de Lyon. — Le mouvement continue décidé que sont nos camarades maçons d'obtenir satisfaction. Beau mouvement sur lequel les gars du bâtiment doivent avoir l'œil.

Bâtiment d'Albi. — La grève est finie pour ainsi dire ; elle continue sur trois chantiers.

Nous n'avons pas vaincu, mais les ouvriers sont aguerris, le moral est bon, et nous nous préparons à renforcer nos effectifs pour repartir en lutte dès que ce sera possible.

En attendant, appliquons le principe : à mauvaise paye, mauvais travail.

L'Unité syndicale postale à Saint-Etienne

Les postiers de toutes catégories de la Loire ont réalisé l'unité syndicale et nommé un comité mixte paritaire pour assurer la liaison entre les deux organisations.

Le Comité a également mandaté de faire pression sur les deux Fédérations nationales afin qu'un congrès mixte pour l'Unité soit convoqué à bref délai.

Aux ouvriers Boulangers

Aux syndiqués et non syndiqués, nous faisons appel.

La vie est tous les jours plus chère ! Vous êtes obligés de vous crever pour joindre les deux bouts !

Le chômage cet hiver a été plus intense que les années précédentes !

Les patrons différencient la signature du contrat, déjà insuffisant ! Ils ont raison ! Par son avachissement notre corporation a mérité le sort qui lui est fait !

Il faut réagir et démontrer que notre corporation est toujours prête à la bataille ! Pour l'application de toutes nos revendications !

Pour le repos hebdomadaire !

Pour l'augmentation de nos salaires !

Tous au GRAND MEETING qui aura lieu aujourd'hui à 16 heures, Bourse du Travail.

Le meeting se poursuivra jusqu'à 19 h. 30, afin que les boulangers puissent y assister malgré les différentes heures d'entrée et de sortie des fournils.

Plusieurs orateurs prendront la parole.

Chez les Employés

Le conseil national de la Fédération des Employés adhérente à la C. G. T. se réunira dimanche 6 avril, à dix heures du matin, à la Bourse du Travail, salle des cours B.

L'ordre du jour est ainsi fixé :

1. Situation fédérale, propagande, adhésions ; 2. Compte rendu financier ; 3. Caisse fédérale de chômage ; 4. L'Unité fédérale ; 5. Le Conseil Supérieur du Travail ; 6. Le prochain Congrès fédéral ; 7. Proposition d'une caisse de congés ; 8. Le repos hebdomadaire ; 9. Les huit heures dans le commerce ; 10. Les huit heures dans les agences de toutes natures ; 11. Les employés de coopératives ; 12. Le programme minimum.

ART ET PROPAGANDE à Romans

Le samedi 5 avril, salle du Théâtre, grande soirée de propagande organisée par le Groupe Libéraire de Romans, avec le gracieux concours du groupe artistique « Le Merle Rouge » de Lyon.

Prix unique d'entrée : 3 francs. Entrée gratuite pour les enfants accompagnés de leurs parents.

Au programme : Chœurs et chants ; « Le Feu qui reprend mal », pièce sociale en trois actes, de J.-J. Bernard.

Le piano sera tenu par Mme X.

Une causerie sera faite par un camarade.

FEDERATION OUVRIERE ET PAYSANNE DES MUTILES

Aux Mutilés, Veuves et Orphelins

Camarades, vous n'avez plus le droit d'être indifférents.

Vous vous faites les complices de ceux qui veulent nous faire payer la guerre après nous l'avoir fait faire, comme vous faites les complices de ceux qui obligent nos camarades trop amochés à chercher dans le néant l'oubli de leurs souffrances.

Vous oubliez votre haine de la guerre, comme vous oubliez vos camarades victimes des cours martiales et des conseils de guerre.

Ecoulez et comprenez notre cri d'alarme. Si vous voulez savoir pourquoi les scandales se succèdent, pourquoi les centres d'appareillages ont intérêt à ne pas vous donner satisfaction, etc., etc., assistez à l'Assemblée générale qui aura lieu demain samedi 5 avril, à 20 h. 30, salle Eugène Varlin, Bourse du Travail.

Ordre du jour : Congrès de Tours, Augmentation du taux des pensions.

NOTA. — Permanence le samedi de 14 à 18 heures, au Siège, 3, boulevard Beaumarchais, Paris-Bastille.

Le Secrétaire : LANTHAUME.

Communiqués Syndicaux

Minorité syndicaliste de la Seine. — Réunion du Comité à raison de deux délégués par organisation : syndicats minoritaires et minorités constituées, ce soir, à 21 heures exactes, salles Raymond-Lefebvre, avenue Malbourn-Moreau.

Prière aux délégués des métaux d'être présents, ainsi que Chevalier, Massot, Chappas, Broucheux. Ordre du jour : Désignation d'un secrétaire ; Maison des Syndicats ; tactique des grèves.

Maison des Syndiqués au XV^e. — Le Comité de section a décidé, à partir de ce jour, de continuer la location de salle comme par le passé à toutes les organisations et groupements d'avant-garde.

Syndicat Unique des P. T. T. — Groupe de la Bourse : réunion à 20 h. 30, rue du Boulloir, 30.

Groupe de Brune. — Réunion à 16 h. 30 précises, Coopérative des P. T. T., 81 bis, boulevard Brune.

X^e Groupe. — Réunion à 20 h. 30, rue Albouy, 51, Maison Grilloches.

Bâtiment. — Réunion de la Commission d'Unité, ce soir, à 18 heures, bureau 10 (1^{er} étage), Bourse du Travail.

Produits Chimiques. — Demain, à 20 h. 30, au siège, Conseil central.

Métallurgistes Autonomes. — Réunion du Conseil, ce soir, à 20 h. 30, au siège. Présence indispensable. Le camarade Chevalier est invité à cette réunion.

Union des Mécaniciens de la Seine. — Permanence de 16 heures à 19 heures, Bourse du Travail (3^e étage), bureau 19, et tous les soirs, de 18 heures à 23 heures.

On peut aussi s'adresser quotidiennement, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, rue Lafayette, 211.

Union Syndicale Autonome des Travailleurs du Vêtement. — Ce soir vendredi, à 20 h. 30, réunion du groupe de la confection, 9, faubourg du Temple, « Café la Torpille », à 21 heures. Assemblée générale mensuelle. Importantes décisions à prendre.

DANS LE S.U.B.

SECTION DE DEFENSE SYNDICALE. — Ce soir, à 20 h. 30, bureau 13.

SERRURIERS. — Réunion des délégués d'ateliers, ce soir, à 18 heures, bureaux 13 et 14 (3^e étage), Bourse du Travail.

Il est indispensable que les boîtes soient représentées, que les délégués soient syndiqués ou non. A l'ordre du jour : Organisation de l'action pour le cahier de revendications.

BRIQUETEURS. — Grande réunion corporative demain, à 18 heures, salle Pérault, Bourse du Travail. Les tracts sont à la disposition des camarades pour assurer cette réunion.

SECTION LOCALE DE LA GARENNE. — La réunion a été annoncée par erreur pour le premier dimanche de chaque mois : c'est le quatrième dimanche.

IVRY. — Grande réunion de propagande, dimanche 6 avril, à 9 heures du matin, salle du C. I., 50, rue de Seine. Tous les camarades habitant Ivry, Charenton, Saint-Maurice, Créteil, Alfortville et environs doivent y assister.

DEMOLISSEURS. — Les tracts pour la réunion corporative du 6 avril sont au siège ; chaque chantier doit désigner un camarade pour passer en chercher.

CAMARADES DE TOUTES CORPORATIONS. — L'action pour l'application du cahier de revendications devant s'engager partout, lesdits cahiers sont à la disposition des délégués de chantiers. Les prendre au S. U. B.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et Banlieue

Fédération Anarchiste Parisienne. — Prière au camarade qui s'est proposé pour coller des affiches dans le 3^e Secteur d'écrire à André Bonder, 14, rue Berger.

Comité antiparlementaire (2^e Secteur). — Réunion des groupes du 11^e, 12^e et 20^e, lundi 8 avril, à 8 h. 30, boulevard de Reuilly, 35, salle Favre. Ordre du jour : Etablissement de la liste antiparlementaire et propagande à organiser dans le secteur. Que tous les copains soient présents.

Bibliothèque de la Jeunesse Anarchiste et de l'Ecole du Propagandiste. — Permanence, samedi prochain, au « Libérateur », entre 17 h. 30 et 18 h. 30. Les camarades ne doivent pas oublier de rapporter les bouquins, s'ils les ont, si possible, le délai de quinze jours échut.

Jeunesse Anarchiste. — Ce soir, réunion à 20 h. 30, Organisation de la campagne antimilitariste. Présence nécessaire de tous.

Groupe Anarchiste du 4^e. — Ce soir, à 20 h. 45, salle de la Famille Nouvelle, 68, avenue de Saint-Ouen, réunion du groupe, Organisation de la liste antiparlementaire. Les « candidats » du premier secteur de la Seine sont invités pour dresser la liste définitive.

Groupe de La Garenne. — Les copains du groupe et les sympathisants ne doivent pas oublier que la réunion du groupe de La Garenne a lieu tous les premiers et troisièmes jeudis, Maison du Peuple, 40, rue de la Pointe. Tous doivent y assister.

Groupe d'Etudes sociales de Saint-Denis. — Réunion ce soir à 8 heures précises, 4, rue Suger, Bourse du Travail.

Présence indispensable de tous les copains. Examen des questions : « Campagne antiparlementaire et Amnistie ».

Groupe Libéraire de Levallois. — Ce soir, à 20 h. 30, Maison Commune, 48, rue Cavé, réunion du groupe, Causerie par André Bonder, sur le parlementarisme. Organisation de la campagne antiparlementaire dans le 4^e Secteur.

Province

Union Anarchiste. — Les groupes de province désirant avoir des renseignements sur la campagne antiparlementaire, ou voulant en donner à l'U. A., sont priés de ne traiter que de cette campagne dans leurs lettres, en mentionnant, autant que possible : « Campagne antiparlementaire ».

Groupe Libéraire de Bordeaux. — Le groupe nouvellement reconstitué marche d'une façon satisfaisante ; la soirée d'hier avait amené un nombre respectable de copains nouveaux ; des décisions sérieuses furent prises.

Camarades, accourez nombreux pour que, ensemble, nous combattions les préjugés qui nous maintiennent dans l'esclavage. En bonne camaraderie, attelons-nous à la besogne ardue du débourrage des crânes.

Samedi 5 avril, causerie éducative sur : « L'enfant et la société ». Les compagnes sont particulièrement invitées.

Groupe « Terre et Liberté ». — Convocation des camarades et sympathisants, dimanche prochain, à 10 heures, local habituel.

Budget de l'U. A.

En caisse, au 29 févrierFr. 360 30

Recettes

Collecte au C. I.Fr. 36 50
Remboursement Pascal 80
Cotisations des groupes du 20^e : 8 fr. :
15^e : 30 fr. ; 6^e : 8 fr. 46
Wastiaux 20
François Achille 12
Vente d'affiches 15

Total des recettesFr. 209 50

Dépenses

SolidaritéFr. 20
Frais Chazoff 20
Frais salles du C. I. 80
Correspondances 45

Total des dépensesFr. 165

Reste en caisse au 31 marsFr. 404 80

Le Secrétaire :
Georges TAUPIN.

Communications diverses

Foyer Végétalien. — Ce soir, à 20 h. 30, cours de « Connaissances vitales », par V. Lorenç.

Samedi 5 avril, à 20 heures, réunion des « Amis du Foyer ». Causerie par un copain.

Langue internationale ido. — Tous les vendredis, à 21 heures, Bourse du Travail, salle C, des cours professionnels, cours supérieur d'ido et réunion d'« Emancipanta Stelo ».

Le cours gratuit par correspondance fonctionnant en permanence, on peut se faire inscrire à n'importe quelle époque ; pour le suivre et recevoir le Petit Manuel complet en dix leçons, envoyer 0 fr. 75 en timbres à « Emancipanta Stelo, Libértaria Seclono », 37, rue Charlot, Paris (3^e).